Frédérique Lachaud, Isabelle Lescent-Giles,
François-Joseph Ruggiu, *Histoire d'Outre-Manche,*
tendances récentes de l'historiographie britannique.

Sophie Cassagnes-Brouquet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1718>

DOI : 10.4000/abpo.1718

ISBN : 978-2-7535-1483-6

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 septembre 2001

Pagination : 157-158

ISBN : 978-2-86847-625-8

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Sophie Cassagnes-Brouquet, « Frédérique Lachaud, Isabelle Lescent-Giles, François-Joseph Ruggiu, *Histoire d'Outre-Manche, tendances récentes de l'historiographie britannique.* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 108-3 | 2001, mis en ligne le 20 septembre 2003, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1718> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.1718>

res d'une des versions anonymes d'époque carolingienne, comme l'indique ici l'auteur [p. 43, n. 20]. Il s'agit du texte de la *Vita* éditée par dom Mabillon (*Act. SS. Ord. S. B., Saeculum I*, p. 217-218) que Ferdinand Lot attribuait à l'évêque de Saint-Malo, Jean de Châtillon (1143-1163) tandis que François Duine inclinait pour l'archevêque de Dol Baudri de Bourgueil (v. 1046-1130). Cette dernière attribution qui paraît « fragile » au professeur J.-Y. Tilliette, semble fort improbable à Madame Armelle Le Huërou qui prépare actuellement une thèse sur l'œuvre hagiographique de cet auteur¹². Toujours est-il que cette version paraît bien un produit de la Renaissance du XII^e siècle. Il conviendrait en conséquence de post-dater la copie des fragments de manuscrit qui la supportent et de reconsidérer l'hypothèse de Ferdinand Lot, rejetée peut-être un peu trop hâtivement par l'abbé Duine.

D'autre part, aujourd'hui que les historiens de la « civilisation de l'écrit » au Moyen Âge s'intéressent au moindre fragment de manuscrit (fut-il de médiocre qualité) dans la mesure où celui-ci peut aider à évaluer la diffusion d'un ouvrage, les statistiques présentées par Yves de La Haye sont particulièrement suggestives. Les livres manuscrits sont conservés dans les bibliothèques : la BM de Tours conserve ainsi 2 antiphonaires, 9 bréviaires et 14 missels des XIII^e-XVI^e siècles. Par contre, les feuillets démembrés archivés aux AD d'Indre-et-Loire « proviennent de 49 antiphonaires et vespéraux (tous notés) de 57 bréviaires et psautiers (dont 48 livres notés) et de 83 manuscrits de la messe (dont 58 notés) ». Ces chiffres, qui se dispensent de commentaire, laissent par ailleurs présager tout l'intérêt que trouveront les musicologues à ce répertoire...

Bernard MERDRIGNAC

LACHAUD, Frédérique, LESCENT-GILES, Isabelle & RUGGIU François-Joseph, *Histoire d'Outre-Manche, tendances récentes de l'historiographie britannique*. Presses universitaires de Paris-Sorbonne, Paris, 2001, 357 p.

Cet ouvrage regroupe les communications exposées à l'occasion de la table ronde réunie le 5 février 2001 à l'Université de Paris IV. L'objectif de cette rencontre était de faire se rencontrer les historiens français, toutes périodes confondues, intéressés par l'histoire des îles Britanniques, afin de leur présenter les débats récents soulevés par leurs collègues anglais. Cette rencontre fut plus que fructueuse et il en est né ce livre dense et précieux, capable non seulement d'enrichir notre connaissance des ouvrages publiés Outre-Manche mais aussi de nous permettre de nous interroger sur notre propre démarche historique. L'histoire médiévale y occupe une place modeste avec les deux communications passionnantes de Frédérique Lachaud qui s'interroge sur la naissance du concept de *gentry* et d'Olivier de Laborderie qui démontre les difficultés de la monarchie anglaise à se construire une image efficace à la fin du Moyen Âge. L'histoire moderne se taille la part du lion avec neuf communications consacrées à l'histoire politique, économique et culturelle, essentiellement centrées sur le XVIII^e siècle. Quatre articles évoquent les XIX^e et XX^e siècles. Ce déséquilibre

12. J.-Y. Tilliette (éd.), Baudri de Bourgueil, *Carmina*, Paris, Les Belles Lettres, 1998, p. XIV n. 45 – Communication personnelle de M^{me} A. Le Huërou dont je la remercie vivement.

bre retrace davantage celui qui oppose les historiens français qu'une inégalité au sein de la production historiographique britannique. Dans tous les cas, les auteurs s'accordent pour démontrer la vivacité des débats qui règnent entre les historiens anglais. Chaque nouvelle génération y semble saisie d'une fièvre déconstructrice et subit l'influence des modes : marxisme, structuralisme ou encore, plus récemment, *gender history*. Cette vie parfois un peu brouillonne protège cependant l'historiographie anglo-saxonne de défauts dont la production française n'est pas toujours exempte, à savoir un certain formalisme.

Sophie CASSAGNES-BROUQUET

LEGAY, Marie-Laure, *Les États provinciaux dans la construction de l'État moderne aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Genève, Librairie Droz, 2001, 565 p.

Disons-le tout net, ce titre, qu'aucun sous-titre ne précise, est trompeur. Il ne s'agit pas, comme on aurait pu l'espérer, d'une étude d'ensemble et comparée de ces institutions, de leur recrutement, de leur pouvoir, de leurs rapports avec les autres pouvoirs provinciaux et nationaux à l'époque de la monarchie absolue. Ce travail porte en fait sur trois d'entre elles, situés en Artois, Cambrésis et Flandre wallonne. Les rapprochements avec les autres provinces ne dépassent que rarement les comparaisons bienvenues qu'on attend d'une thèse informée, où l'auteur montre qu'il a pris conscience des dimensions de son sujet. Ce qui est dit des États de Bretagne se limite en fait – sauf, soyons justes, pour quelques pages nourries et solides, en particulier dans le chapitre VII « Naissance de la province administrative » – à quelques références, dans chaque chapitre, à l'ouvrage classique de Rebillon : que le lecteur de cette revue ne compte donc pas trop sur cet ouvrage pour les replacer dans l'ensemble des structures provinciales qui subsistent au temps de la monarchie absolue. Cette remarque liminaire semblait nécessaire pour souligner, dans le cadre qui est le sien, la solidité de ce travail. Même si la synthèse n'en a pas été faite, mais seulement ébauchée – ce qui est déjà beaucoup – le lecteur y trouvera, outre des références archivistiques, une excellente bibliographie sur l'histoire administrative de la France et sur les assemblées d'États.

Tout historien part de sa propre époque et s'en nourrit : en travaillant sur les notions de centralisation et de décentralisation, de concentration et de déconcentration des pouvoirs, M^{me} Legay se situe dans l'air du temps. En s'attaquant aux États des provinces septentrionales, elle apporte une contribution importante au renouveau de l'histoire politique de l'Ancien Régime à un niveau d'observation essentiel, celui de l'administration provinciale. L'auteur rappelle opportunément que cette histoire repose encore aujourd'hui en Bretagne sur les ouvrages d'A. Rebillon (1932) côté États, et d'H. Fréville (1953) en ce qui concerne l'Intendance. La thèse – une vraie thèse – est de dépasser une historiographie focalisée sur les progrès de l'absolutisme auxquels s'opposeraient frontalement, au nom de la défense des libertés, exemptions et privilèges divers, les institutions provinciales, analyse qui ne lui semble plus correspondre aux réalités politiques et administratives du XVIII^e siècle. Le paradoxe réside ici dans l'existence simultanée d'une monarchie de plus en plus centralisée et d'assemblées d'États aux pouvoirs renforcés.